

Le 16 juillet 1770 - Poivre à l'abbé Aubry

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/27 f°9

L'abbé Aubry est curé de St Louis en l'Isle, il possède un des tout premiers cabinets d'histoire naturelle de Paris, et, depuis ses premiers voyages en Asie, Pierre Poivre lui a fait partager ses découvertes. (Voir sur ce site *Note sur l'abbé Aubry, curé de St Louis en l'Isle.*)

===

Extrait d'une lettre écrite de l'Isle de France par M. Poivre qui en est l'intendant
à M. l'abbé Aubry, curé de St Louis dans l'Isle à Paris.

Au Port Louis Isle de France le 16 juillet 1770

Vous ne recevrez de moi qu'un mot, Monsieur et cher ami, par cette occasion. Les occupations dont je suis surchargé dans ce moment ne me permettent pas de suivre mon penchant, mais je pense que le plaisir que vous occasionnera la nouvelle agréable dont je vais vous faire part, vous dédommagera de la brièveté de cette lettre, et que votre patriotisme et votre amitié pour moi y trouveront des sujets de satisfaction.

Quatre cent jeunes plants de muscadiers vivants, environ dix mille noix muscades, ou germées ou propre à la germination, soixante et dix plants de géroflier, une caisse de baies de gérofle dont quelques-unes hors de terre, est le présent que je viens de faire à cette colonie. Voilà mon cher ami l'événement heureux que j'ai voulu que vous appreniez par moi-même. Je n'entrerai point avec vous dans le détail des opérations qui l'ont amené. Il vous suffira d'en avoir connaissance pour y prendre part. La France partagera désormais avec la Hollande le commerce des épiceries qui fait la richesse de la Compagnie des Indes de cette république. Je ne doute pas qu'ils ne fructifient entre les mains de nos colons qui, par les témoignages publics de leur joie et de leur reconnaissance, prouvent assez qu'ils sentent l'importance de l'objet.

Je renvoie à un autre moment à répondre aux lettres que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire, il suffit par celle-ci de me réjouir avec vous d'un succès si heureux, si inespéré que je reconnais évidemment devoir à la Providence ; c'est elle qui a conduit tout, c'est elle seule qu'il faut remercier.

Je finis par les assurances du sincère attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur et cher ami, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé Poivre

* * *